

# *Yin ou Yang ?*

Lorsque la mélodie binaire du réveil de son téléphone mobile retentit, Lloyd ouvrit les yeux d'un seul coup, son téléviseur grésillait désagréablement et affichait une purée de pois infâme. L'indicateur à cristaux liquides de sa télécommande indiquait 3H28. L'espace d'un instant l'homme encore dans les choux regretta presque de s'être réveillé. Le séjour de son appartement s'apparentait à un champ de bataille jonché de cadavres de canettes vides, de paquets de cigarettes chiffonnés et même de vieux caleçons que le flemmard n'avait pas emmené au lavomatic. Il ne comptait plus les jours qui s'étaient écoulés depuis qu'une femme avait pénétré dans son appartement et les conséquences de cette solitude affective étaient clairement visibles dans le capharnaüm ambiant. En se levant lourdement de son canapé, les paupières encore collées à moitié et la bouche pâteuse, il s'alluma une cigarette en se raclant la gorge. Le jour n'était toujours pas levé pourtant il n'était plus question pour lui de se recoucher. Il faisait partie de ces gens au sommeil très léger et ses nuits étaient souvent ponctuées de crises d'insomnies, de réveils spontanés et de gesticulations intempestives.

L'image qu'il faisait miroiter auprès de ses collègues était celle d'un type calme, pas du genre à causer pour rien dire, doué d'une capacité d'analyse et de jugement plutôt

impressionnante. Néanmoins son apparente tranquillité ne demeurait qu'un voile sur sa nervosité bien dissimulée. L'état de son logement en attestait, il n'était en fait pas spécialement doté d'une propension à faire régner l'ordre ce qui apparaissait comme un paradoxe vu sa profession. La plupart des gens l'avaient toujours considéré comme un gars posé et assez réfléchi. Il n'avait pas fait de grandes études ce qui n'est de toute façon pas un indicateur fiable pour évaluer l'intelligence de quelqu'un. Lloyd regrettait pas mal de choses, par exemple de ne pas encore avoir de p'tite femme à dorloter ni de même qui braille quand il faut changer ses langes, de ne pas avoir écouté son père lorsqu'il lui avait conseillé de continuer l'école ou encore de ne pas s'être cassé à temps de cette ville pourrie où il avait grandi, fait les quatre cent coups et où il allait sans doute vieillir vieux garçon avec un peu de poisse.

Depuis peu Lloyd se contraignait aux heures supplémentaires pour arrondir ses fins de mois. Il avait entendu un de ces ploucs en trois pièces cravate faire un discours pompeux sur les vertus du travail, au-delà de l'emphase et de la rhétorique, à une époque où les loyers coûtent la peau du cul et où il faut une dose syndicale de bidules inutiles pour fuir un quotidien abrutissant, on fait ce qu'on peut pour mettre du beurre dans les épinards. Pour le moment, il en étalait une fine pellicule sur le seul morceau de pain mou et non pas rassis qu'il avait réussi à dégoter dans sa cuisine. Il jongla ensuite avec le monticule de vaisselle haut comme l'Everest qui obstruait son évier et remplit sa cafetière avec de l'eau tiède. Il en profita pour se rincer le visage et poussa un soupir de soulagement tandis qu'il s'étirait. Il prit son petit déjeuner dans une ambiance sobre, son poste de radio antédiluvien diffusait des vieux tubes des années 60 entrecoupés de publicités ridicules comme celles sur le dernier lave linge ou le nouveau compte spécial « haut débit » d'une arnaque bancaire permettant même à un gus endetté jusqu'au cou d'investir dans la plus belle des bagnoles de stars. Il ne put retenir un soupir en constatant à nouveau à quel point une tripotée de conneries sont susceptibles de générer de la convoitise : il paraît que la merde sent la rose si elle est emballée dans un beau paquet cadeau doré !

De fait, l'heure n'était pas à la philosophie mais à la préparation, le service de nuit emmerdait royalement Lloyd : si la journée les « clients » hésitent à péter de travers, à ces horaires il n'y a pas un chat et les quelques félins qu'on croise sont prêts à sortir les griffes... bref, l'atmosphère de ces moments est propice à l'embrouille pour une broutille ! En plus,

Lloyd devait se coltiner le bourrin de base en guise de coéquipier, plus bourru que méchant, dénué d'une once de jugeote, qui s'imaginait sans doute maître du monde ; bizarrement un type sans ambitions à qui on fourni un flingue a de grandes chances de se sentir investi d'une mission divine. Bien qu'il n'ait jamais bossé avec lui, sa réputation l'avait devancé ; il faisait parti de cette bande de faux super héros dont les états de service étaient entachés par de menus larcins, trafics et extorsions en tout genre compensés par le prestige de l'uniforme. Le boss ne cautionnait pas vraiment mais si ces habitudes douteuses éclataient au grand jour, les torchons quotidiens, les médias en tout genre et les associations citoyennes de tout poil n'hésiteraient pas à plomber la renommée de la maison. « Pas vu, pas pris », le chef appliquait cette devise simple à contre cœur et avait l'habitude de fermer les yeux sur les dérapages générés par l'impression de puissance que pouvait fournir une insigne « servir et protéger ». Après une douche brûlante et un rasage approximatif, Lloyd, fin prêt, alluma sa télé, le zapping s'arrêta sur une émission débile où des types construisent des barrages en bois aidés par des castors apprivoisés. Il fuma une autre cigarette, la caboche adossée sur un coussin de son sofa vieillot. L'envie de s'endormir à nouveau tout comme l'attente étaient moins longues entre deux bouffées de tabac sec !

Les hurlements de Léo avaient mis fin au délicieux rêve de Sarah si l'on peut dire d'un rêve qu'il est délicieux comme le serait une pâtisserie à la crème de marrons. Les deux pieds ancrés dans la réalité, allongée dans son lit, elle respirait calmement. La montre qu'elle gardait toujours autour de son poignet indiquait 3H30. Comme son voyage avait été interrompu de manière plus que brutale elle put se remémorer en une poignée de secondes des bribes du story board que son cerveau avait minutieusement élaboré tandis qu'elle se blottissait dans les bras de Morphée. Elle était toute petite, perdue dans une forêt de friandises, un bosquet où chaque brin d'herbe était en sucre d'orge, où la fine rosée du matin avait un goût suave de menthe moins chimique que celui d'un chewing-gum. Elle bondissait, insouciante, d'arbustes en fleurs en se délectant de toutes ces saveurs qui auraient rendues vert de rage le plus tolérant des dentistes. Alors happée par le royaume des songes, elle avait presque conscience qu'elle plongeait dans une piscine de clichés mais le contact de cette eau là était tellement agréable qu'elle s'y serait baignée jusqu'à s'y noyer. Il paraît que toutes les jeunes femmes gardent toujours dans un coin de leur mémoire la vision idyllique d'un conte de fée : un beau prince sur un cheval blanc cocaïne, un ogre idiot ou un dragon farouche pour se faire botter le train à coup d'épée enflammée et

l'héroïne du scénario, la cerise sur le gâteau, la belle enfermée dans la plus haute tour qui une fois délivrée tombe dans les bras de ce héros incarnant l'homme idéal.

Sarah ne pouvait se mentir à elle-même, elle, en tout cas, ne dérogeait pas à la règle. Elle aurait bien voulu que le père de son fiston joue le rôle de ce fameux surhomme plus longtemps. Néanmoins, elle savait pertinemment que les hommes peuvent être très lâches : quand la malchanceuse lui avait annoncée ce qu'elle voyait comme la plus belle nouvelle de sa vie, lui n'avait vu qu'un boulet animé qui mange et braille sans s'assumer financièrement. Il s'était empressé de prendre ses jambes à son cou sans demander son reste. Toutes les insultes du monde n'auraient pas suffi au vocabulaire de la jeune fille si elle avait dû se retrouver en face à face avec cette ordure dans un talk-show pour y exposer ses problèmes de la manière la plus larmoyante possible. De toute façon, il s'était sans aucun doute barré très loin pour éviter la paperasse d'une quelconque pension alimentaire. Vu qu'elle n'aurait pas pu supporter le poids d'un meurtre sur sa conscience déjà surchargée, c'était peut-être mieux ainsi. Étrangement, tous les regrets et les remords s'estompaient lorsqu'elle serrait son p'tit Leo contre elle, il semblait si fragile, si candide, on pouvait distinguer dans ses yeux cette lueur qui semble décrire l'absence d'à priori et l'ouverture totale sur le monde extérieur ; cette ouverture que la société s'évertue à refermer de fil en aiguille, du système scolaire jusqu'au marché du turbin en passant par un réseau de relations humaines quasi inexistant. Sarah soupira longuement en berçant son bout d'chou : « ensuite on s'étonne que la liste des dépressifs et des suicidés s'allonge de jour en jour ». Les yeux cernés et les jambes encore engourdies, elle remplit le biberon décoré d'oursins d'une dose matinale de lait chauffé à la bonne température. Léo dévora tout à la vitesse de la lumière et ponctua ses gassouilles d'un rot guttural qui signifiait : « Je suis repu » ; il esquissa un sourire.

Pour assumer cette bouche à nourrir Sarah écumait les petites annonces, les missions qu'elle trouvait à droite à gauche étaient loin de lui assurer un revenu stable mais permettaient au moins de régler la plupart des factures. Les employeurs potentiels avaient une fâcheuse tendance à voir les jeunes mamans isolées comme des poids morts et même si ils s'en cachaient bien, armés jusqu'aux dents de sourires forcés et de refus polis, en prétextant une « incompatibilité du profil », sans cette prédominance de l'hypocrisie, on lui aurait simplement expliqué franchement que l'épanouissement de son minot ne correspondait pas à l'une des priorités de l'entreprise. C'étaient des règles à ne pas

enfreindre, savoir rester faux-cul, se vendre, fermer sa gueule et éviter les anecdotes marrantes sur son gamin. Pour combler les trous du budget, la fille, maline, avait ses combines : des activités décrites par le code pénal comme illicites qu'elle trouvait tout à fait légitimes, une même peinture peut sembler différente selon le point de vue par lequel on l'observe. Elle avait par exemple bossé pendant quelques mois dans une centrale d'achat, une fois en tête à tête avec la marchandise, les employés en profitaient pour aider la firme à écouler les stocks. Le principe, simple, consistait à refourguer la camelote tombée du camion à bon prix. Sarah aurait pu expliquer à ceux susceptibles de s'indigner au nom de l'éthique et de la morale que les bénéfices exorbitants de son employeur s'apparentaient plus au vol que cette entorse bénigne aux profits d'une boîte qui payait ses intérimaires au lance pierre.

Une fois rassasié, Léo s'était rendormi. Sa mère le borda tendrement dans son berceau douillet. Elle profita de ces instants de répit pour faire sa toilette, maintenir son studio en ordre (sa petite superficie avait le mérite de simplifier le nettoyage) et grignoter des barres de chocolat. La gourmandise était son péché mignon ! Lorsqu'elle prit enfin le temps de souffler, l'horloge murale de la kitchenette affichait 4H02. Il ne restait qu'une petite heure avant son rendez-vous.

Elle retira la sacoche pleine de billets du bac à légumes de son frigo et, comme prévu, mit une poignée de liasses de côté. Elle les dissimula à nouveau sous les courgettes après les avoir soigneusement emballé dans une pochette sous vide. Un frisson d'inquiétude la parcouru lorsqu'elle examina le contenu du sac : cette opération là était plus risquée mais le jeu en valait la chandelle. En plus, à cette heure-ci, même Rick Hunter, Starsky et l'inspecteur Harry dormaient à point fermé. David, son meilleur ami, lui avait proposé le plan. D'après lui, le contact qu'elle devait rencontrer, un dénommé Chris, était un type fiable. L'accord était simple, elle n'avait qu'à lui livrer le colis et partir puis elle pourrait profiter de la commission entreposée dans son réfrigérateur. Sarah caressa tout doucement les trois tifs solitaires du crâne de son rejeton, déposa affectueusement un bisou sur son front et lui murmura : « sois sage mon p'tit sucre, maman revient très vite... ».

Elle songea alors à la chambre que la « subvention » pouvait offrir à Léo ; une chambre où il pourrait jouer, s'abrutir devant sa console, bouquiner, fumer ses premières cigarettes en cachette en aérant vainement pour que l'odeur se dissipe, inviter ses potes et

surtout ses copines qui tenteraient maladroitement de ne faire aucun bruit en pénétrant dans la pièce par la fenêtre ouverte. Une fois encore, la manche n'était pas gagnée mais le jeu en valait la chandelle. Déterminée, Sarah quitta l'appartement en veillant à ne pas claquer la lourde porte renforcée sans imaginer à quel point la route qui l'attendait allait être longue.

« C'est l'heure chéri ! » chuchota Martha à l'oreille de son mari encore assoupi. Edmond se réveilla brusquement, les yeux bouffis, les tifs en pétard et grommela quelques paroles incompréhensibles. Le réveil n'avait pas sonné depuis deux minutes qu'il était déjà debout, il ôtait son pyjama et mettait des sous-vêtements propres lorsque Martha l'interrogea :

- Tu bosses jusqu'à quelle heure ?
- De 4H30 à 8H00.
- Tu patrouilles avec Luc ?
- Nan, avec un p'tit jeune, il a encore du duvet sous les oreilles.
- T'emmène la gosse à l'école à ton retour ?
- Oui.

Edmond répondait toujours de façon très succincte. Au petit matin, il était encore moins loquace, il aimait rappeler son rôle de chef de famille et ses états de service. Son empreinte

de mâle dominant imprégnait la pièce. En enfilant sa chemise blanche, il répondit encore à Martha :

- Ouais... pas de problème pour Eva, veille à ce que son goûter soit prêt quand je passerai la chercher.

- D'accord, sois prudent, je t'aime.

- Moi aussi...

Alors que Martha affirmait son amour pour lui, encore enfouie sous les draps, il avait hésité à répondre... depuis quelques mois ce n'était pas la joie, la petite avait des emmerdes à l'école, les finances ne suivaient pas, sa moitié lui brisait les roubignoles et malheureusement le monde tournait autour de ces trois éléments. Il accumulait toujours plus de factures et pour récompenser vingt ans de bons et loyaux services rendus à la justice, une paie revue à la baisse. Martha ne voulait pas comprendre qu'il était nécessaire de serrer les vis, les profiteurs sabordaient le navire et les braves gens finissaient sur la paille. Lui avait plus d'ambition que la plupart de ses collègues : un ramassis de bouffons sans couilles. Mis à part quelques uns, ils faisaient leur travail par-dessus la jambe ; il fallait une poigne de fer et de l'expérience pour prétendre connaître les ficelles du métier. Après une aspirine effervescente et un bain de bouche, Edmond enfila son uniforme et récapitula la liste de son matériel, il prenait soin de chaque instrument nécessaire à l'exercice de sa fonction. Il ne connaissait pas vraiment le type avec qui il allait tourner mais il se méfiait déjà : Luc au moins fonctionnait comme lui, un bon gars, réaliste, qui sait pertinemment qu'un arrangement à l'amiable est toujours profitable. Si quelques billets tombent d'une poche, il paraît normal qu'ils appartiennent à celui qui les trouve ! Lorsque les juristes parlaient de pots de vins ou les jeunes cons de bakchichs, Edmond parlait d'impôt légitime à la protection, les vices de procédures étaient pour lui des entorses intelligentes au règlement. Lui était un vieux briscard, il s'était suffisamment fait marcher sur les pieds pour désormais rendre coups pour coups.

Dans le fond il s'inquiétait pour sa fille, la fête récente de ses douze printemps s'était terminée en eau de boudin en engendrant une dispute conjugale. L'atmosphère était tendue comme un vieux slip moite et la soirée se serait mieux passée si une brique avait explosé le

gâteau en expulsant la crème sur le visage des convives. Il avait beau être un père distant, il aurait donné sa vie pour qu'elle sorte du carcan. Il l'éduquait à la dure mais demeurait persuadé que c'était pour son bien. Blasé, il alluma son téléviseur mais hormis une énième redif de télé-réalité où des bucherons vivent avec des castors pendant un mois entier et comparent leurs techniques de coupe rien n'était plus intéressant que le flash météo : il allait faire très froid dehors, l'automne avait presque dénudé tous les arbres et la présentatrice annonçait une température inférieure aux moyennes saisonnières avec un sourire fixé à l'agrafeuse. Une fois informé il versa une pointe de whisky dans son café instantané soluble et décrocha son téléphone. Il sortit de sa poche un petit papier froissé sur lequel il put lire le numéro ; son interlocuteur décrocha après quelques tonalités :

- Allo ?

- Salut Lloyd, c'est moi, j'passe te chercher, j'suis chez toi d'ici un quart d'heure, t'habites au 2 rue Churchill, c'est bien ça ?

- C'est ça, pas de problème, je suis prêt, je descendrai à l'entrée du bloc, vous me trouverez plus facilement...

- OK, j'embrasse la petite, je « vide la soute » et j'arrive...

Sur ces belles paroles teintées d'humour, Edmond reposa le combiné et but son café d'un trait, encore chaud, il lui brula la gorge. Il vérifia que la clé de la caisse de fonction était bien dans la poche intérieure de son uniforme, fit un voyage express aux cabinets et s'en alla sur ces entrefaites en oubliant une seule chose : le câlin qu'il s'était promis d'offrir à Eva. La petite dormait profondément, les aiguilles fluorescentes de la montre Mickey posée sur son chevet indiquaient 4H15. La speakerine n'avait pas menti ; dehors, il faisait un froid de canard.

« Quel bordel, ce froid me glace les os, j'ai l'impression d'être un esquimau congelé des pieds à la tête en passant par les burnes ! ». Chris pestait contre les premières manifestations annuelles d'un froid quasi hivernal en marchant d'un pas soutenu, il espérait ainsi réchauffer son corps de quelques degrés, les ruelles et les avenues s'enchaînaient comme les plans d'un film. Mis à part des sans-abris transis par le froid qui n'avaient pas eu la chance de trouver un foyer d'accueil à temps, une troupe de fêtards allumés qui divaguaient dans un nuage épais de fumée suspecte ou bien les quelques malheureux qui travaillent trop tôt, la ville apparaissait plus déserte que le Sahara. Il devait rencontrer la copine de David pour récupérer le blé dans une rue parallèle à Bones Avenue. A ce train là il arriverait en avance au rendez-vous prévu pour 5H00. David lui avait brièvement décrit son amie en lui assurant qu'il la reconnaîtrait sans problèmes. En ce moment, son pote travaillait en 3-8, son indisponibilité l'avait conduit à faire appel à la nana à contrecœur. Il estimait aussi que l'horaire du rencard n'était pas idéal pour régler ce genre d'affaires mais Chris ne lui avait pas laissé le choix.

Il fallait absolument qu'il quitte la ville avec le premier train, les magouilles étaient finies pour lui. il devait rejoindre Rebecca chez ses darrons à Middle Town pour qu'ils

puissent tous les deux fuir loin de la pollution et des futurs beaux parents ultra protecteurs qui ne portaient pas vraiment le voyou qui dévergondait leur fille dans leurs cœurs. En plus, les factures s'accumulaient, remplissaient un classeur entier tandis que les fiches de salaires récentes entraient dans une fine pochette. Les lettres d'impayés de plus en plus fréquentes avaient récemment mentionné l'intervention de l'huissier en cas d'absence de remboursement avant échéance. Ce n'était pas les bagnoles revendues qui risquaient de combler les brèches du budget si les fiancés restaient dans le coin. Trop de soucis s'étaient entassés au fil des ans sur le pallier de son appartement en obscurcissant ainsi ses perspectives d'avenir pour que Chris continue à cette cadence folle. Les flics avaient récemment toqué à sa porte, ils s'étaient contentés de lui posé quelques questions vagues mais il n'aimait pas jouer avec le feu : mieux vaut quitter le navire avant qu'il ne coule.

En blottissant ses mimines gelées dans les poches de sa veste rembourrée il pensait à sa bien aimée sans ralentir son pas. C'était sans doute la première fois qu'il tombait réellement amoureux, lui qui avait toujours eu une réputation de coureur de jupons et de briseur de cœurs n'avait pas pu couper les ponts dès le premier soir. Elle l'avait ferré comme un poisson et désormais il se retrouvait démuni quand il ne sentait pas sa respiration chaude sur son cou. Lorsqu'il lui avait proposé de repartir à zéro loin d'ici, elle n'avait pas eu l'ombre d'une hésitation ce qui témoignait de la réciprocité des sentiments qui les animaient. Avec le pactole des dernières transactions ils pourraient s'en sortir n'importe où pour peu que Chris trouve un job d'appoint et que Rebecca arrive à faire valoir ses qualifs dans la coiffure. Après un moment de galère les tourtereaux poseraient une à une les brindilles de leur petit nid douillet. Le sombre voile de la nuit recouvrait toujours la ville, les néons des superettes et des arrêts de bus ainsi que les sémaphores éclairaient ce théâtre silencieux. La mélodie d'un rêve musical accompagnait la marche forcée de Chris. Soutenue par la base rythmique que formaient ses pas, elle l'emplissait d'un sentiment de bien-être et de sécurité. Happé par le flot de ses pensées Chris eut l'impression qu'une poignée de minutes seulement s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté son domicile pourtant l'horloge ornant le clocher de l'église de Bones Avenue affichait 4H45. Il sortit une canette de coca glacée de son sac à dos et se roula une cigarette. Largement en avance, il entreprenait des mesures utiles pour tuer le temps. Il espérait juste que la fille était ponctuelle, son nez ne cessait de couler titillé par cette atmosphère glaciale. Le timing de son plan d' « évasion » allait être très serré .

- File moi le sucre s'il te plaît, il faut que j'aromatise ce jus de chaussettes.

Edmond tenait précautionneusement son café instantané comme si il manipulait une bombe susceptible d'exploser à tout instant, les effluves du moulu de sous-marque changeait la bagnole de patrouille en atelier de torréfaction. Lloyd, au volant, s'empressa de donner la dosette de sucre restante posée sur le tableau de bord à son collègue qui affichait une moue dégoutée :

- Tenez sergent, ce kawa est tellement dégueulasse ? Mon chocolat chaud n'était pas mauvais...

- Pfff, à part celui de ma femme ils sentent toujours la pisse de chat ! Ces satanées machines, c'est de la daube, je bois cette saloperie uniquement pour rester éveillé quant au chocolat, je suis allergique au lait...

- Je vois, moi c'est le café que je ne digère pas : ça me refille des maux d'estomac quand ce n'est pas plus !

Les deux flics tournaient depuis 4H30. La petite demie heure qui s'était écoulée avait semblé durer une éternité, les dialogues entre les deux hommes n'étaient jamais plus longs que cet

échange succinct sur les boissons chaudes. Lloyd avait bien tenté d'engager la conversation à plusieurs reprises mais son aîné n'aimait apparemment pas partager les moments forts de sa vie dans le cadre formel de son travail, ses réponses allaient à l'essentiel et les seules questions qu'il posait mentionnaient un service à rendre : « Peux-tu fermer la vitre ? Aller me chercher un café ? Me filer le sucre ?... ». Par respect, Lloyd s'exécutait sans sourciller : il n'avait pas envie de s'attirer les foudres d'un gradé. De fait, dans quelques petites heures, il retournerait ronfler comme un buffle jusqu'à l'apéro de 16H00. La matinée n'était pour le moment ponctuée d'aucun fait marquant. A part un type en excès de vitesse arrêté et verbalisé sans encombre et un groupe de jeunes défoncés fouillés infructueusement il n'y avait rien de très palpitant à signaler. Lloyd, dans le gaz, n'allait pas s'en plaindre. La radio branchée sur la fréquence du commissariat grésillait et laissait échapper de temps à autre la voix éraillée d'un collègue indiquant une effraction. Par chance ou manque de bol les secteurs concernés n'étaient jamais sur le chemin des deux flics. En laissant échapper un soupir Edmond s'exclama :

- On aurait pu rester pieuter, même pas un p'tit con à contrôler ou une putain à s'mettre sous la dent...

Il laissa échapper un rire gras.

- Exact, les bras m'en tombent..., répondit Lloyd en cachant son scepticisme.

Il connaissait son collègue depuis quelques minutes mais le moins que l'on puisse dire c'est qu'il éprouvait tout sauf de la sympathie pour ce quadragénaire renfrogné que le tout puissant n'avait pas doté d'une once de finesse. Il s'apprêta à s'allumer une cousue quand Edmond l'interrompit d'un geste :

- Hé ho, cette bagnole n'est pas une fumerie d'opium, mes poumons fragiles n'ont pas à supporter l'odeur de ton poison alors gardes ton mercure pour toi tu veux !
- OK...

Décidément, ce type n'était pas très avenant, Lloyd ne pu que renifler brièvement l'odeur de sa clope avant de la ranger dans le paquet à peine entamé. Il allait devoir prendre son mal en patience, au moins il mettait son futur cancer entre parenthèse pour quelques heures encore. Ce constat ne suffit pas à enterrer sa frustration, il marmonna un juron qu'il semble

plus convenable de ne pas préciser dans sa barbe. Edmond feint de n'avoir rien entendu. Lui non plus n'aimait pas vraiment la compagnie du jeunot, il aurait volontiers donné dix sacs pour que Luc soit là à la place de ce peigne-cul, il remballa son animosité pour aiguiller son acolyte :

- Prends la prochaine à gauche puis la deuxième à droite, l'itinéraire de patrouille passe par Bones Avenue, d'ici, c'est le chemin le plus court pour si rendre !
- Ok, pas de problème, c'est vous l'boss...

Lloyd s'exécuta en s'imaginant blotti dans des draps de soie avec une nymphe exquise, il sourit en voyant le visage boursoufflé du type assis à la place du mort de son véhicule : il en faut généralement peu pour que la gravité nous colle froidement le cul sur terre durant un vol plané dans les cieux ! Edmond quant à lui pestait dans son for intérieur en pensant à sa femme et sa mère probablement assoupies paisiblement. « Y a pas d'justice ! » grommela-t-il.

## 6

Sarah gara sa chrysler en épi, un type encapuchonné lui fit un signe évasif de la main en s'éloignant du parvis de l'église. C'était sans doute le fameux Chris dont David avait tant parlé. Un bref coup d'œil sur l'heure indiquée par l'interface de son autoradio informa la jeune femme du léger retard avec lequel elle arrivait à son rendez-vous : il était 5H05. Elle se recoiffa nonchalamment en s'aidant du miroir intégré à son pare-soleil puis empoigna le sac de cuir posé sur le siège passager. En claquant la portière de sa voiture elle ne put que constater la froideur de l'air ambiant. Elle enfila la paire de gants enfouie au fond de la poche de son duffel-coat et se dirigea vers l'artère située au croisement le plus proche. L'homme l'y attendait, le visage masqué par une épaisse écharpe de laine et les pognes carrées dans sa veste. La ruelle était sombre, ornée d'alignements de volets fermés recouverts d'une fine couche de givre, des réverbères aux ampoules vacillantes éclairaient un tantinet ce décor froid. L'homme dégagea sa bouche et engagea la conversation :

- Sarah ?
- Oui, tu es Chris ? David m'a beaucoup parlé de toi.
- Enchanté... est-ce que t'as le sac ? Désolé d'être aussi direct mais un train m'attend dans moins d'une demi-heure.

- Je comprends, de toute manière je crois que cet endroit n'est pas idéal pour faire connaissance ! Je préférerais être dans un café avec un bon croissant chaud.

Sarah souri et se ravisa quand elle vit que sa tentative pour détendre l'atmosphère avait échoué, en tendant la sacoche elle s'enquit :

- Alors il paraît que tu quittes définitivement la région ?
- Si tout se passe comme prévu j'emmène ma belle à l'ombre des cocotiers pour le restant de nos vies !

Cette fois-ci, Chris souri également ce qui ne suffit pas à dissimuler sa nervosité. Son interlocutrice ne put retenir une pensée empreinte de nostalgie : elle n'avait pas eu la chance de tomber sur un type assez couillu pour lui proposer de fuir vers un horizon plus beau et trouvait la sincérité de Chris on ne peut plus romantique. Le garçon ouvrit la fermeture éclair du sac et observa brièvement son contenu, manifestement le pactole était là, il demanda :

- T'es tu gardé une commission valable ?
- Ne t'inquiètes pas pour moi, mon gamin va être aux anges, en même temps il y a de quoi faire dans cette valise magique !
- Comme tu dis...

Sur ces belles paroles Chris referma le « porte billet ». Il s'apprêtait à faire ses adieux à la jeune fille quand il remarqua des lueurs bleues tournoyer sur les murs ; le ronronnement d'un moteur s'accroissait. Une bagnole s'approchait rapidement et aurait tôt fait d'être à leur niveau. Les lumières s'intensifiaient émanaient de gyrophares allumés mais silencieux ; le garçon chuchota :

- Vas-t-en vite !
- Ils vont nous poursuivre, s'inquiéta Sarah.

Chris la poussa pour l'inciter à partir, la voyant hésitante il la tira par le bras et se pencha à son oreille :

- Tu es ma copine, ok ? Nous n'avons rien à déclarer ni à nous reprocher !
- D'accord, chuchota la fille.

Elle avait serré la main de Chris tout en lui répondant et appuya son étreinte lorsque les hurlements synthétiques des gyrophares rompirent le silence. Cette sirène binaire d'apparence anodine était pourtant lourde de significations. Dans un éclair de lucidité Sarah se persuada que tout allait bien se passer, après tout ni elle ni lui n'étaient des criminels notoires. Sans accélérer le pas ils marchèrent tous les deux main dans la main jusqu'à ce que la voiture les rattrape et qu'une voix rauque les interpelle :

- Alors jeunes gens qu'est-ce qu'on fabrique à cette heure-ci ?
- Bonsoir, on rentre chez nous m'sieur l'agent.
- Ok mais vous avez bien deux minutes, ça ne vous dérange pas qu'on discute ?
- Si on ne peut pas s'en passer...

Quand les deux policiers sortirent de leur caisse Chris et Sarah étaient résignés. Ils avaient opté pour le profil bas et pensaient jouer la carte des amoureux qui ne se sentent nullement suspectés ! Tandis que la jolie dame apeurée pensait à son p'tit bout d'chou qui l'attendait lové dans son berceau, Chris commençait à envisager que ses projets puissent être momentanément compromis.

Lloyd, en retrait, observait les deux jeunes gens emmitouflés de la tête au pied. Il doutait de l'intérêt d'un contrôle de routine mais avait décidé de laisser à son collègue le soin d'orchestrer la pièce. Il enfila sa paire de gants tandis qu'Edmond commença son interrogatoire :

- Eh bien les enfants d'où venez-vous pour rentrer de si bon matin ? Etes-vous adeptes de la fiesta nocturne ?
- Pas vraiment, nous avons passé la soirée chez des amis, comme il était tard et qu'on était crevé, on en a profité pour faire un petit somme avant de partir.

Alors que Sarah demeurait silencieuse, Chris, tout en doutant de la crédibilité de ses propos, était obligé d'improviser au quart de tour. En répondant du tac au tac il espérait ne pas éveiller les soupçons de son interlocuteur. Au moins en apparence, il gardait un calme olympien en pressant la sacoche. Le flic insista de sa voix nasillarde :

- Vous auriez pu dormir plus longtemps, votre cycle de sommeil va en prendre un coup, vos amis ne vous ont sans doute pas mis dehors, n'est-ce-pas ?

- Bien sûr que non mais ma fiancée et moi travaillons à l'autre bout de la ville, mieux valait rentrer pour être frais et disponibles.
- Je vois...

Le flic le plus entreprenant semblait mordre à l'hameçon sans dissimuler ses doutes, l'éloquence de Chris ébranlait son investigation, le second n'avait toujours pas pipé un mot. Le curieux insista tout de même :

- Mon collègue va contrôler vos pièces d'identité, vous n'avez pas d'objections je suppose ?
- Pas de problèmes monsieur l'agent.
- J'espère bien mademoiselle... c'est tout ce que je vous souhaite !

Cette fois-ci Sarah avait pris les devants, il fallait qu'elle appuie son compagnon d'infortune en ne laissant présager aucune réticence. Les sarcasmes du poulet avaient pour seul objectif de permettre de pointer du doigt une faille potentielle. La jeune fille craignait par contre que son fiancé d'un soir n'ait pas sa carte sur lui, elle fut rassurée lorsque Chris ouvrit son portefeuille. Lloyd remercia les « suspects » après une brève vérification, de toute évidence ces deux là ne feraient pas de mal à une mouche, il en avisa son collègue :

- Tout est en ordre boss, nos tourtereaux sont en règle !
- Mieux vaut qu'ils soient en règle, moi, j' suis toujours triste quand je vois des oiseaux en cage !

Edmond gloussa brièvement et s'indigna puisque l'audace de son humour ne semblait pas récolter l'intégralité des suffrages. Seul son « poulain » fit l'effort d'émettre un rire jaune insuffisant pour masquer sa perplexité. Les deux autres furent tout bonnement incapables de cacher leur indignation. Voyant son collègue échauffé par ce manque d'esprit comique, Lloyd s'empressa de rendre les pièces aux intéressés :

- Merci de votre coopération, évitez le plus possible ce genre de promenades, les rues ne sont pas sûres à cette heure ci...
- Pas de problèmes, on sera prudents.
- Bien alors passez une bonne journée.

Chris toujours méfiant était néanmoins un tantinet rassuré par la relative bienveillance de Lloyd, ses expériences diverses en matière d'interpellations l'avaient amené à conclure que ce trait de caractère était rarissime dans la profession même s'il était fréquent d'adopter cette opposition entre le bon et le méchant pour rendre les interrogatoires plus percutants. Sarah, quant à elle, commençait à se languir de son p'tit bambin et attendait impatiemment le moment où elle pourrait enfin le serrer dans ses bras. Apparemment elle serait bientôt au bout de ses peines. Edmond n'avait apprécié que moyennement l'intervention de son subordonné mais ce qu'il détestait plus que tout au monde était de faire éclater les conflits internes face à des « clients » : ça nuit à l'image de marque ! Il regrettait l'efficacité de son ami Luc et pestait contre la couardise et l'impertinence du nouveau. Tandis que le « couple » s'apprêtait à prendre la poudre d'escampette, un détail attira son attention :

- Une minute jeune homme, vous m'avez l'air bien chargé, comment se fait-il que vous portez deux sacs ? Votre sac à dos n'a pas l'air rempli pour un sou pourtant...
- Ok, ça va, allez vous nous laisser tranquilles ? J'ai des affaires personnelles dans l'un et des dossiers de travail dans l'autre, rien d'exceptionnel non ?
- Sans doute... ça ne vous dérange donc pas si on jette un coup d'œil ?
- ...

Malheureusement le silence du garçon en disait trop long et sa main s'était crispée sur le cuir de la sacoche. Son hésitation déstabilisa également Sarah, l'inquiétude la fit frissonner. Lloyd, en l'espace d'un instant, était à nouveau relégué au rang de figurant avant le dernier acte d'une pièce dramatique. Indéniablement, la réaction de Chris éveillait les soupçons, son coéquipier en était conscient et s'en frottait les mains.

Chris vit la somme de ses espoirs réduite en cendres lorsque le sergent intima à son partenaire d'un geste de la main l'ordre de les fouiller. Il devait rejoindre Rebecca, il lui en avait fait la promesse et cette fois-ci, il tiendrait parole. La plage de ses rêves ne se trouvait qu'à quelques pas, à une distance insignifiante par rapport à celle parcourue jusqu'ici. La sacoche avait beau être remplie de bouts de papier, ces derniers représentaient le prix d'une seconde chance. Soumis aux caprices de son instinct, le jeune homme ne put qu'écouter son cœur et joua quitte ou double. Il bouscula violement Lloyd en faisant mine de lui tendre la sacoche, le flic s'écroula lourdement. Edmond, trahi par son absence de vivacité, encaissa quant à lui un coup rapide à l'estomac. Sarah assistait à la scène impuissante et terrifiée, elle implora :

- Arrête !

Il était trop tard, le sprint du fuyard dura une poignée de secondes et fut brutalement interrompu par un bruit métallique et assourdissant. Lloyd, encore sonné, observa le canon fumant de son supérieur : il avait réagi vite, probablement aiguillé par l'adrénaline, le coup était parti sans sommations. Dépité par cet acte irréfléchi, le regard du jeune flic se riva sur la fille agenouillée. La tête dans les paumes, elle se noyait dans ses sanglots.

Certains moments de la vie nous confrontent à des choix cruciaux et parfois aucun magnétoscope magique ne permet de revenir en arrière. Les actes ont toujours des causes et des conséquences régies par le vécu et les intuitions. Les problèmes, les conflits ou les incohérences ne peuvent pas tous être résolus par la simple désignation des victimes et des coupables, des grands hommes et des vauriens, des gentils et des méchants. En ce sens Sarah avait sans doute vu juste : une même peinture peut sembler différente selon le point de vue par lequel on l'observe. La crosse de son revolver serrée dans la paume, Edmond enivré par l'odeur de la poudre se souvint qu'Eva attendait toujours d'être bordée.

Lloyd avait toujours cru impossible de réduire les comportements des hommes à différentes cases car il pensait sincèrement que sur la toile peinte par l'encre de la destinée, rien n'est tout noir ou tout blanc. En s'approchant du corps inanimé jonché sur le trottoir, il constata que le sol bétonné était taché de rouge.